Michel De Jaeghere : « La politique migratoire relève du “coup d’État démographique”. On a changé contre son gré la composition du peuple français »

14/11/2021 à 18h24



GRAND ENTRETIEN – Dans un essai puissant, *Le Cabinet des antiques* (Les Belles Lettres), le directeur du *Figaro Histoire* nous replonge aux origines de la démocratie pour mieux interroger l’évolution de celle-ci. Si la démocratie contemporaine est l’héritière lointaine du système mis au point il y a deux mille cinq cents ans par les Grecs, elle obéit désormais, selon Michel De Jaeghere, à des principes très différents de ceux de la démocratie antique.

LE FIGARO MAGAZINE. – Pourquoi êtes-vous allé chercher dans l’Antiquité grecque des modèles et des leçons politiques? Ne s’agit-il pas d’un monde trop éloigné de nous pour avoir quelque chose d’opératoire à nous dire?

MICHEL DE JAEGHERE. – Les Grecs sont souvent glorifiés pour avoir inventé la démocratie. Cela ne va pas sans malentendus, puisque la plupart de leurs intellectuels étaient réservés ou carrément hostiles (dans le cas de Platon) à ce régime, et que

la démocratie contemporaine obéit à des principes qui sont, comme je m’efforce de le montrer dans ce livre, très différents de ceux de la démocratie antique. Ce qu’ont inventé les Grecs, c’est bien plutôt la politique. Ils en ont fait les premiers l’expérience en faisant de chacune de leurs cités le cadre d’une délibération sur le Bien et le Juste.

(…)

15:38 Dim. 14 nov 62 %

Justement, ce que l'on appelle le « populisme », n'est-ce pas tout simplement la démocratie ?

Ce qui est « populiste », c'est ce qui est populaire, parfois majoritaire, sans devenir pour autant démocratique, parce que cela relève de l'attachement à des institutions dont la démocratie contemporaine a mis en œuvre le dépassement. On s'en remettra dans ce cas à une petite élite de sachants, d'oligarques plus démocrates que le peuple, car plus conscients de ce que la démocratie contemporaine n'est pas essentiellement une technique de gouvernement, mais un objectif : celui de la disparition de toute entrave à l'émancipation de l'individu vis-à-vis de ses liens traditionnels. La construction européenne et la politique migratoire qui ont été poursuivies depuis soixante ans échappent, de ce point de vue, légitimement à la volonté populaire, car elles tendent l'une et l'autre à détruire des nations perçues comme des structures porteuses d'inégalités et de discriminations en empêchant le grand brassage indifférencié des personnes, des cultures et des civilisations. Les institutions européennes peuvent ainsi apparaître comme la quintessence de la démocratie contemporaine dans ce qu'elle a de plus étranger à la démocratie antique : des procédures opaques y permettent à une oligarchie déracinée et irresponsable de légiférer sans nul souci des traditions, des lois humaines ou divines, non plus que de la volonté populaire. Elles tirent pourtant leur label démocratique du caractère libertaire des décisions qu'elles prennent et qu'on pourra imposer autoritairement. La politique migratoire relève quant à elle du « coup d'État démographique », puisque par la combinaison de l'ouverture des frontières et d'un accès indifférencié des nouveaux venus à la nationalité française on a, sachant pertinemment son opposition, changé contre son gré la composition d'un peuple français que l'on a pourtant continué, pour rire, à proclamer souverain. ■

Propos recueillis par Alexandre Devecchio

Le Figaro

Pour se procurer l'ouvrage de Michel De Jaeghere